



GEDEON en AFRIQUE.

par BENJAMIN RABIER.



 LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
PARIS

Première partie

Gédéon en Afrique

Première partie



Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier



Ce matin-là, Gédéon, l'œil plongé dans la nue, semblait rêveur.

Il suivait des yeux la course aérienne d'un aéroplane qui se rendait en Afrique.

- Ah ! que cet aviateur est heureux, pensait le canard, et combien j'envie son sort !

Depuis longtemps, en effet, Gédéon voulait visiter l'Afrique et ses coins mystérieux.



Un jour, il n'y tint plus.

Des oiseaux migrateurs traversaient le ciel pour se rendre sur les rivages africains.

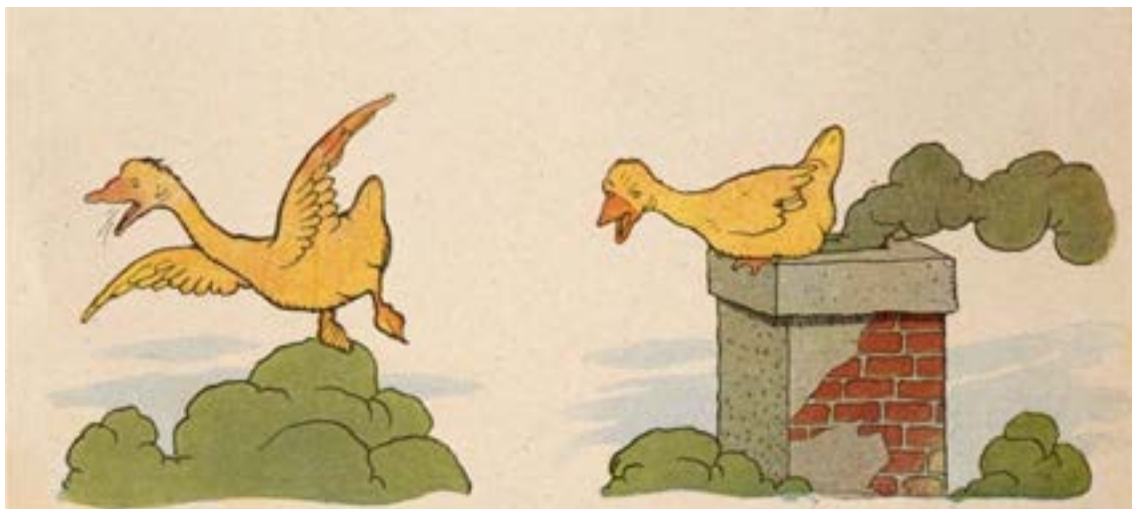
Je vais les accompagner, dit le canard perché sur le clocher de l'église.



Gédéon s'élança dans les airs et voulut suivre les oiseaux sauvages.

Hélas !... le pauvre canard ne put soutenir longtemps la course.

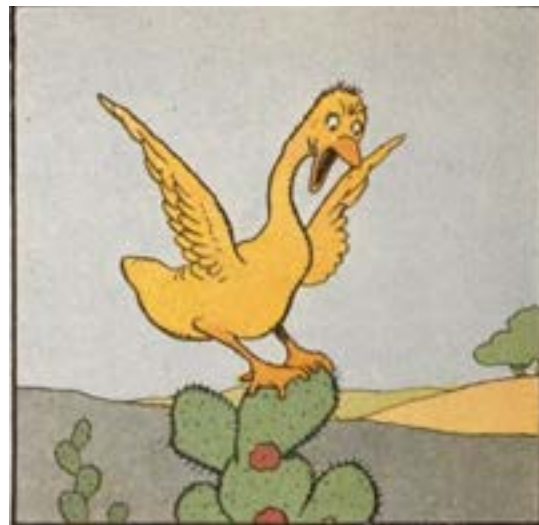
Fourbu, essoufflé, rendu, il se laissa tomber sur le rebord d'une cheminée.



- Décidément, ce moyen de locomotion ne me vaut rien, se dit Gédéon, il faut que je trouve autre chose.



Il trouva le moyen de voyager confortablement, vite et à peu de frais, en s'installant commodément sur l'aile d'un avion de la Compagnie des transports aériens.

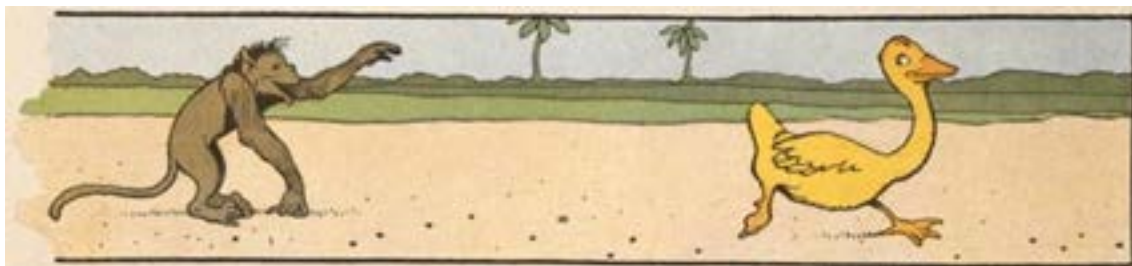
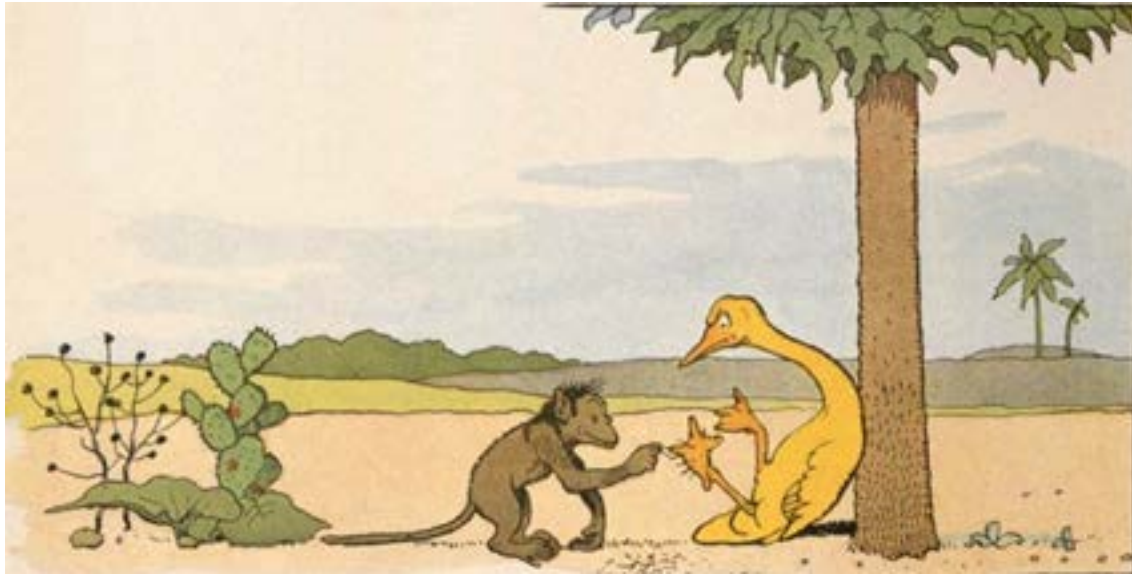


Gédéon traversa le Midi de la France, franchit la Méditerranée et descendit en vol plané aux environs de Bénévent en Campanie.

Un perchoir s'offrait à sa vue, il se laissa tomber dessus.

Un cri de douleur s'échappa de son bec. Gédéon avait posé ses pattes sur une palette de cactus.

« Mauvais début », gémit le pauvre volatile.

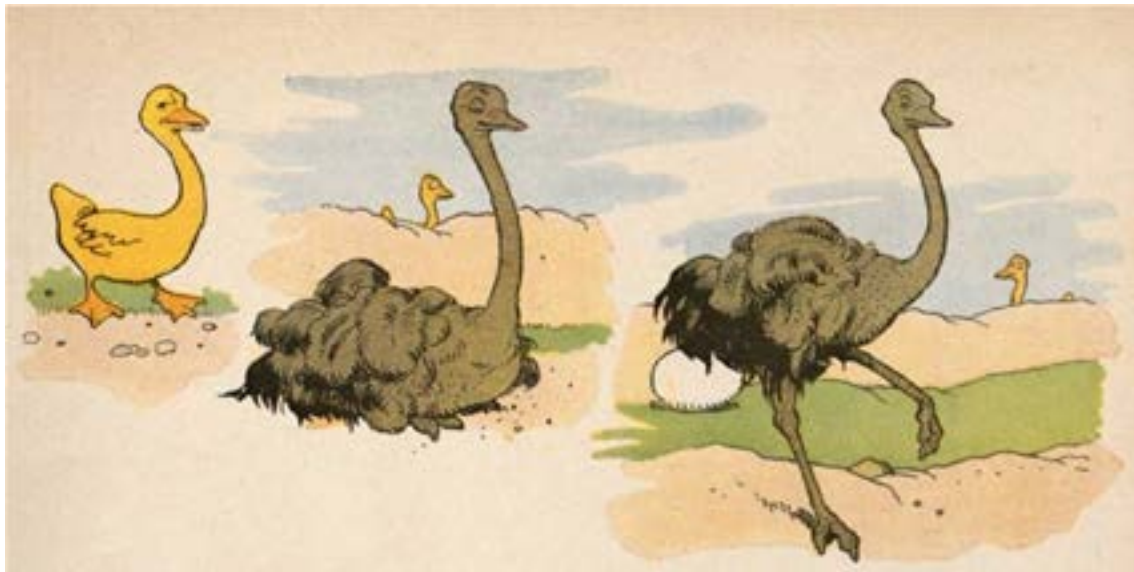


Les cris de souffrance du voyageur furent entendus par le singe Anatole, qui accourut et retira avec adresse des palmes du canard les épines qui s'y étaient incrustées.

- Merci, bon singe, dit Gédéon.

- Si tu as besoin d'un service, mon cher canard, tu n'as qu'à appeler Anatole.

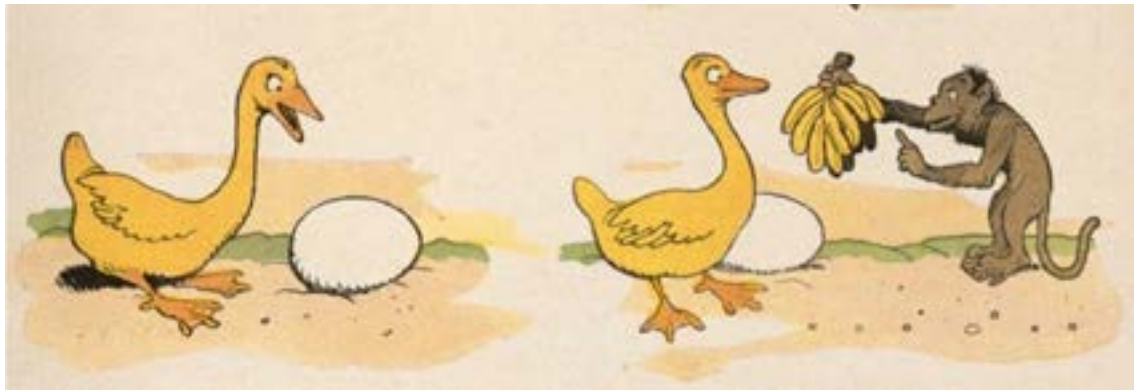
- Je m'en souviendrai, répondit le canard en s'éloignant.



Gédéon se dirigea vers les confins du désert.

Tout à coup il s'arrêta émerveillé devant un animal qui lui parut être un canard gigantesque et qui reposait sur le sable.

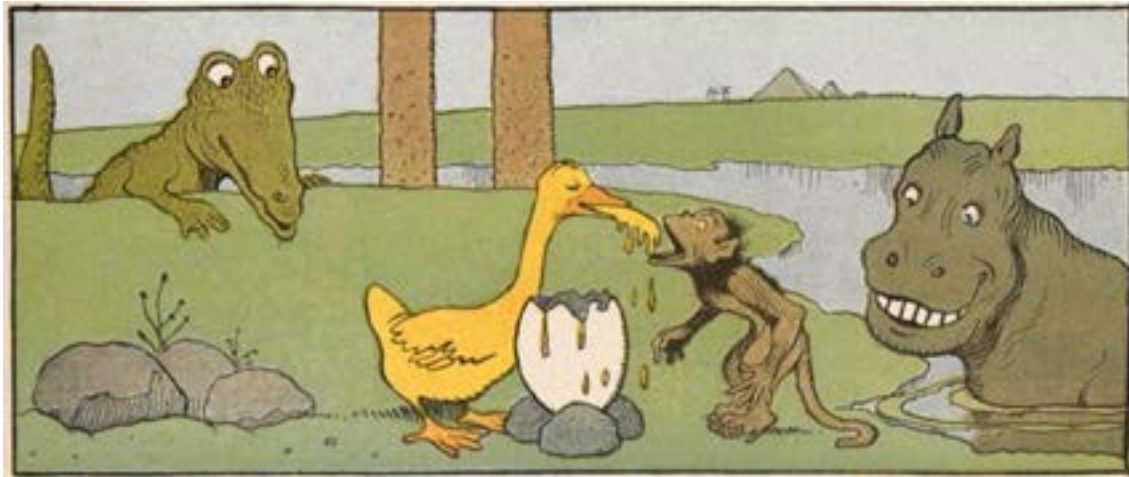
Entendant du bruit, l'animal se leva et s'éloigna, laissant à la place qu'il venait de quitter un œuf de dimensions colossales.



Gédéon avait l'estomac dans les talons.

- Si je pouvais manger cet œuf à la coque, pensa-t-il, ma faim serait assouvie.

Le canard appela Anatole qui arriva tenant dans sa main un régime de bananes.

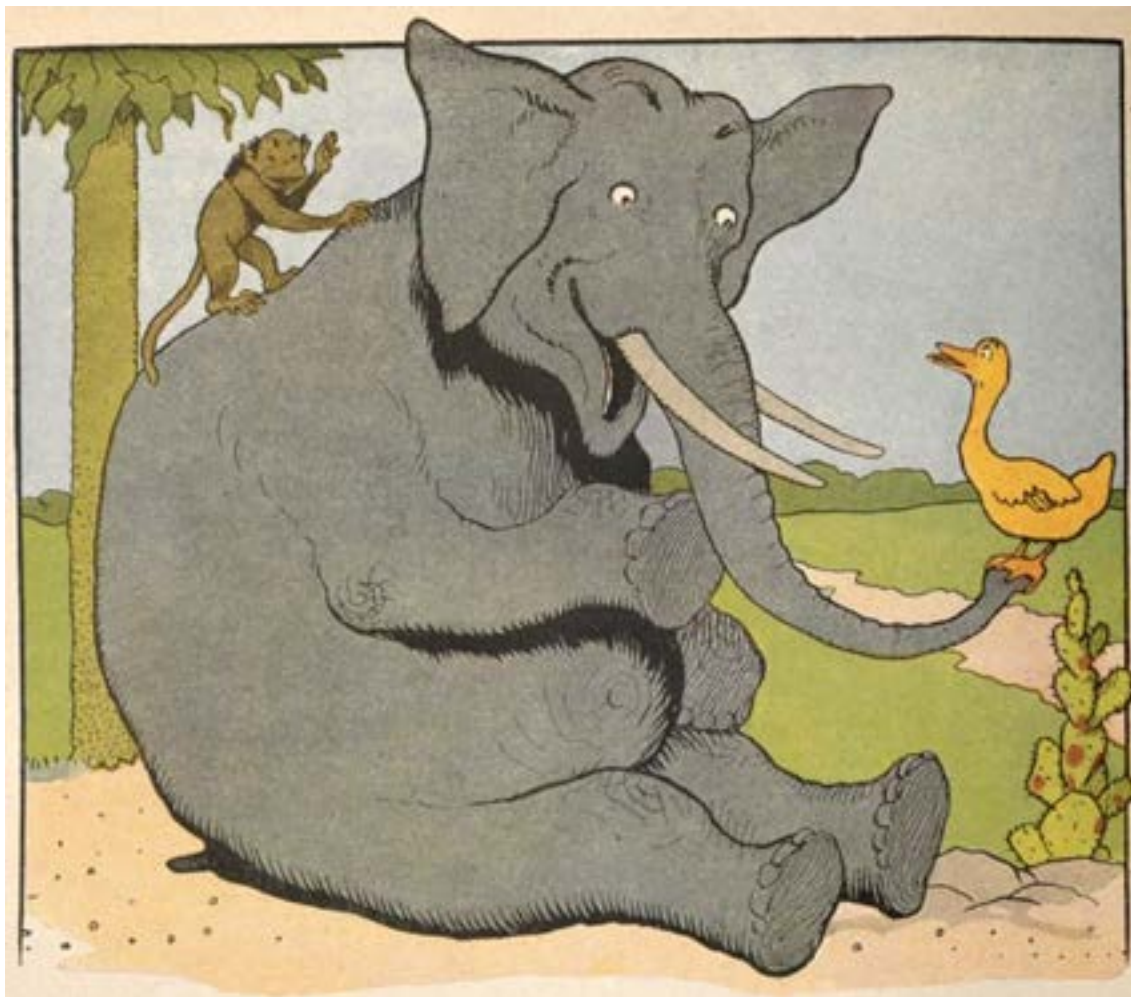


Ce jour-là, il faisait 48 degrés à l'ombre.

En quelques minutes l'œuf fut cuit à point.

Anatole en cassa la pointe et les deux nouveaux amis firent une délicieuse trempette de bananes.

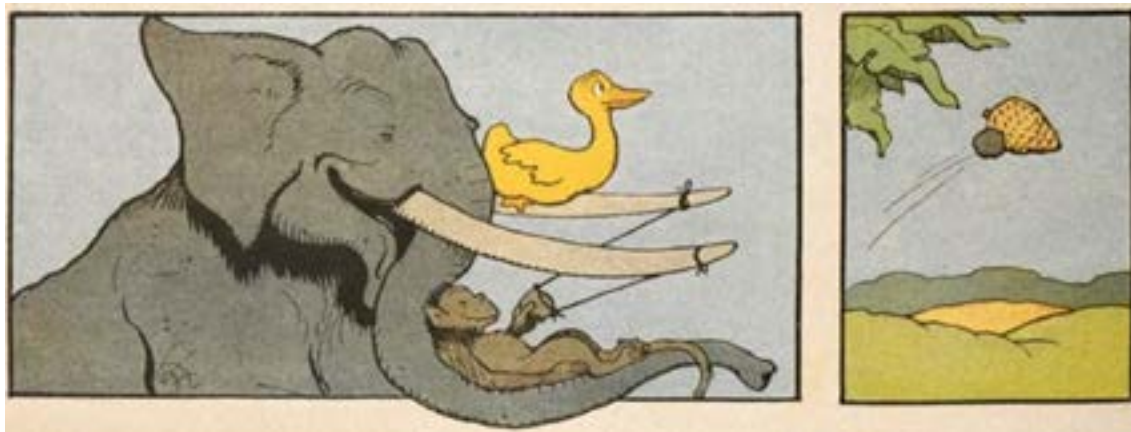
Après le déjeuner, les deux nouveaux amis se mirent en route.



Anatole présenta Gédéon à Gaston, un vieil éléphant de trois cent deux ans.

Gaston souhaita la bienvenue au jeune canard français.

- J'aime beaucoup la France, dit le pachyderme, c'est un pays qui consomme une grande quantité de nos défenses en les transformant en touches de piano.



À la fin de la soirée, Anatole se livra à son passe-temps favori : aidé des défenses de Gaston transformées en lance-pierres, il abattit des grenades et des ananas que les trois amis se partagèrent.



Gédéon reprit, un beau matin, son voyage de découvertes.

Comme il approchait d'un amoncellement de roches et de broussailles, il entendit un bruit formidable qui ressemblait à un roulement de tonnerre, et d'une grotte il vit sortir un être fantastique tout couvert de longs poils.

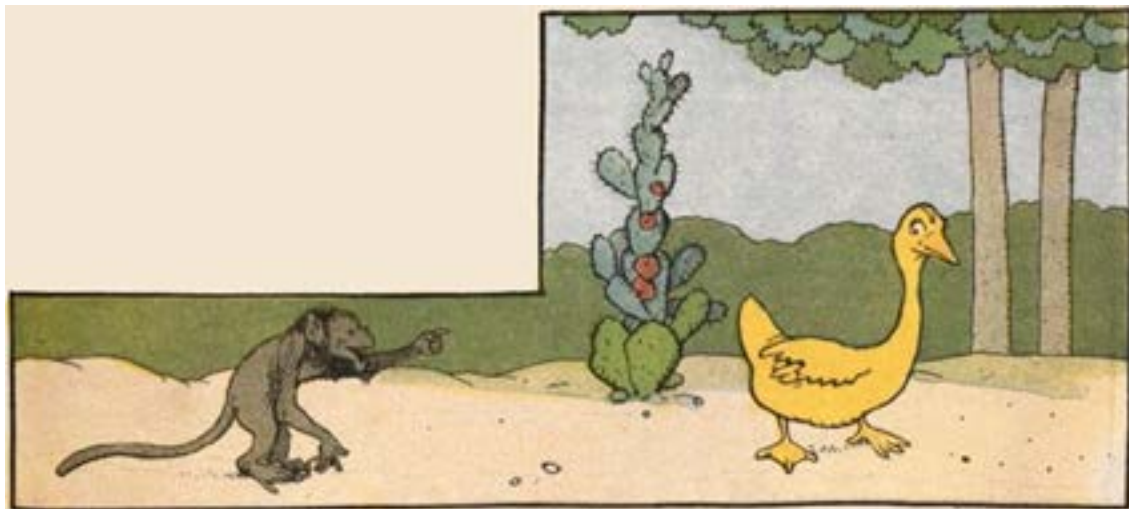
- Pour sûr, c'est ce qu'on appelle un lion, dit Gédéon en s'éloignant à grands pas.

C'était en effet un lion.



Le lion Brutus des environs de Farafran, qui rit beaucoup de la frayeur du canard.

- Mon pauvre Gédéon, lui dit Anatole qu'il retrouva quelques minutes après son aventure, je vois à ton émoi que tu viens de rencontrer notre roi, le terrible Brutus.



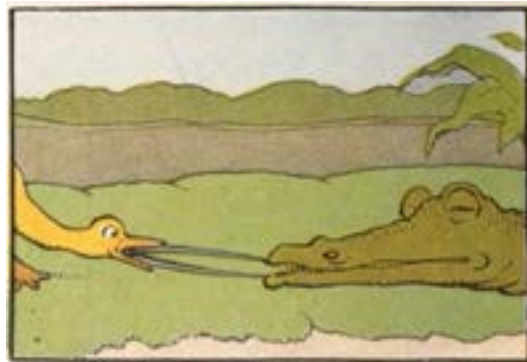
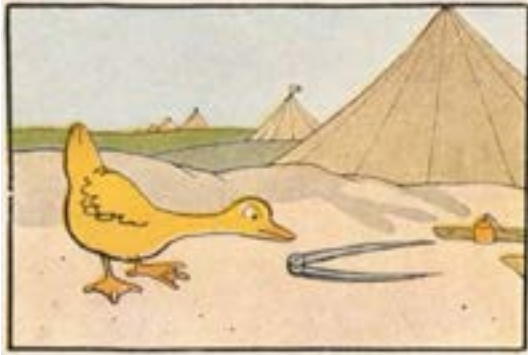
Gédéon, de peur de se trouver de nouveau en présence de Brutus, se rapprocha de l'Est et arriva aux bords du Nil.



Là, le spectacle qui l'attendait n'était pas plus réjouissant.

Il aperçut sur les bords du fleuve un monstre vert à large gueule qui, en moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter, avala un pauvre petit singe qui passait sur le bord de l'eau.

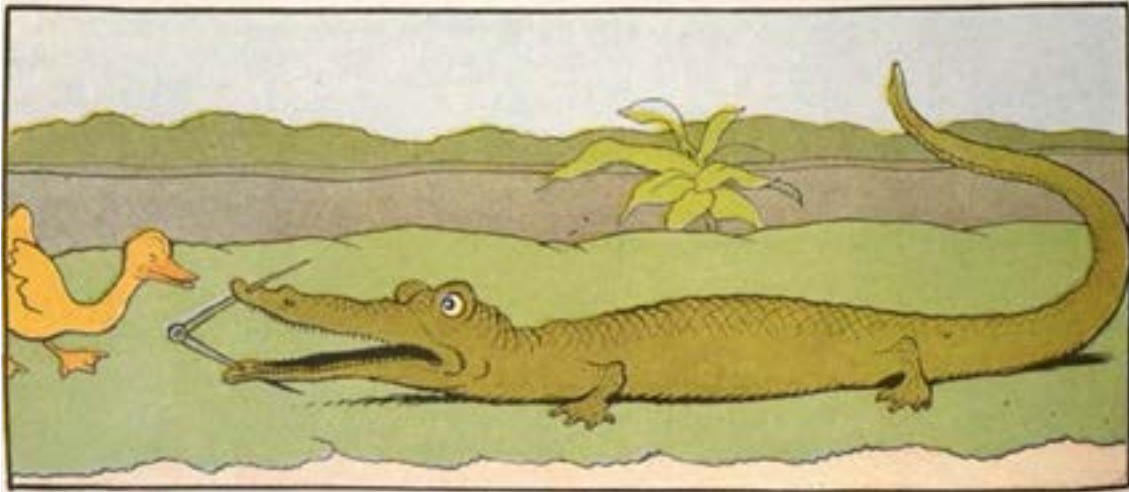
Gédéon, nous le savons, est un animal de ressource et d'imagination.



- Il ne sera pas dit que je serai venu en Afrique sans me rendre utile à quelque chose. Oh ! voici un instrument qui va m'aider à venir à bout du monstre vert, dit le canard en ramassant un grand compas qu'il trouva près d'une tente abritant des ingénieurs anglais.

Le canard se dirigea vers les bords du Nil.

Sur la rive il aperçut le monstre endormi.

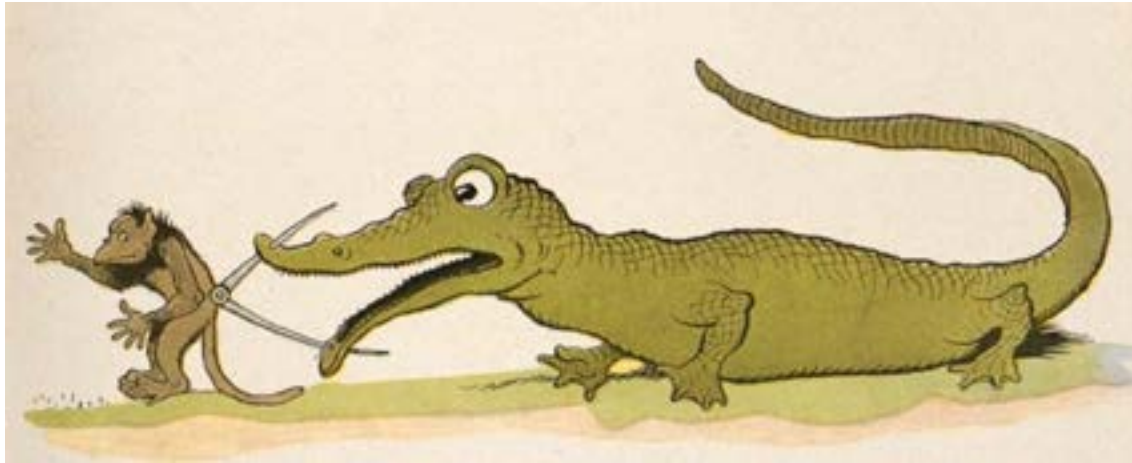


Il s'en approcha et piqua avec les pointes de l'instrument l'extrémité de sa mâchoire.

L'animal ouvrit la gueule, et Gédéon, d'un coup de tête, fit pénétrer les branches du compas dans les lèvres du monstre.



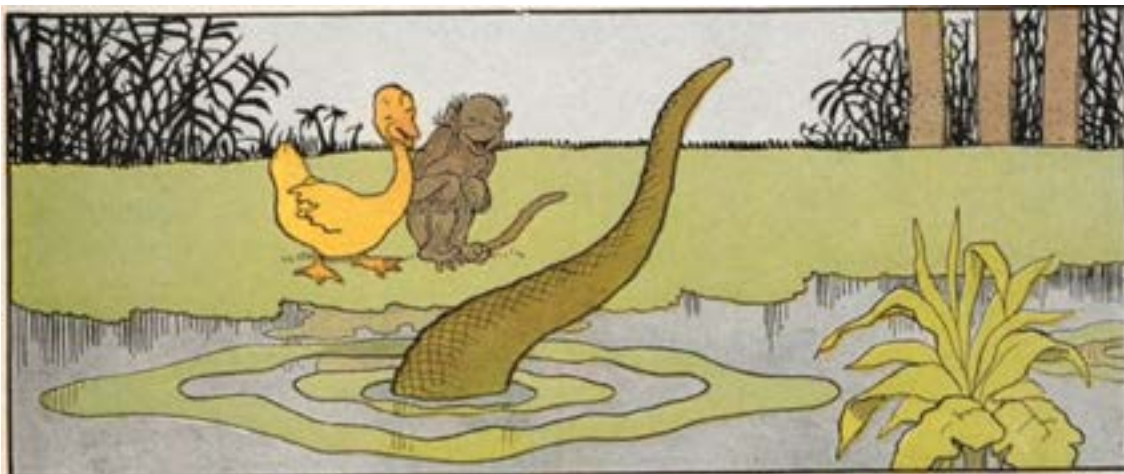
Quand la gueule du crocodile, - Alfred de son prénom, - s'ouvrait, le compas en faisait autant ; quand l'animal fermait la mâchoire, l'instrument suivait le mouvement.



Anatole s'approcha.

Le crocodile fonça sur le quadrumane et voulut l'avaler.

Mais le compas était là qui interdisait l'entrée du gosier vorace aux victimes convoitées par le monstre vert.



Pour échapper au rire moqueur de Gédéon et aux railleries d'Anatole, le crocodile disparut dans les flots et il alla mourir de faim dans les herbes aquatiques qui tapissent le fond du fleuve.



Depuis ce jour Gédéon devint la terreur des crocodiles du Nil.

Quand, par hasard, il se promène en compagnie d'Anatole sur les flots de ce fleuve majestueux, les monstres verts affolés gagnent au plus vite le fond des eaux.



La nuit Gédéon se repose au pied des palmiers.

Pour éloigner les chacals, les hyènes et les bêtes malfaisantes, Anatole allume un feu de feuilles mortes et de brindilles du seuil de leur chambre à coucher farcie de courants d'air.



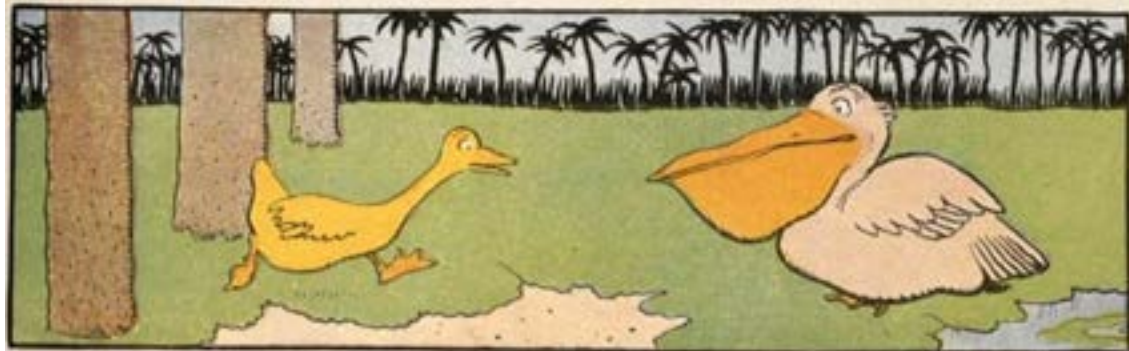
Las du Nil, l'aventureux canard résolut de retourner vers le désert.

Il fit une longue randonnée à tire-d'aile et chut sur le sable, exténué de fatigue.

Le premier passant qu'il rencontra fut le lion Brutus.

Celui-ci, qui n'avait pas mangé depuis deux jours, fonça sur le canard.

Gédéon reprit son vol et gagna quelque avance sur le lion.

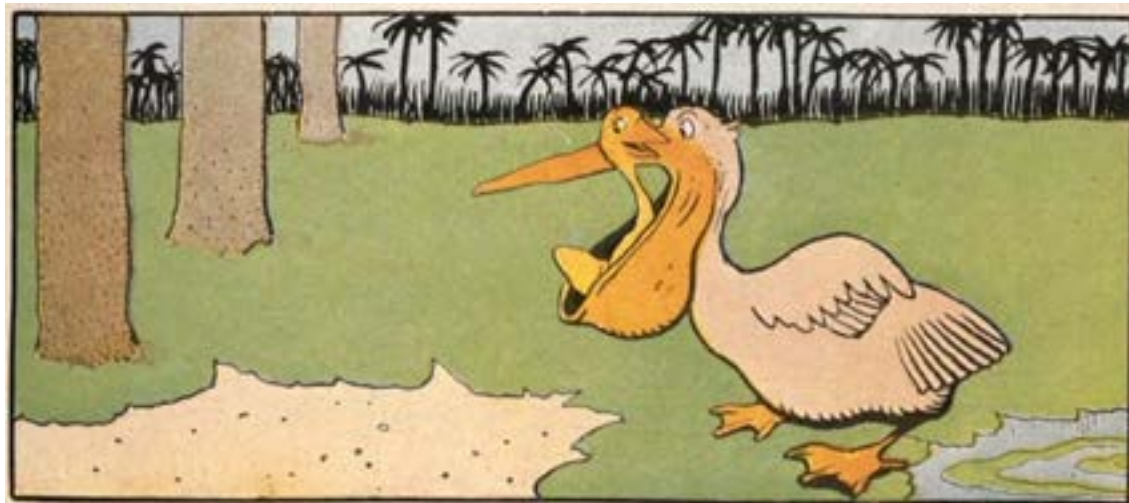


Mais, fatigué et n'en pouvant plus, il dut redescendre à terre.

- Où cours-tu ? lui demanda le grand pélican blanc qui se trouva sur sa route.

- Je fuis Brutus qui veut me manger. Dans quelques minutes il m'aura rattrapé.

- Entre là dedans, dit le pélican, en ouvrant son large bec.





Gédéon disparut dans la poche membraneuse du pélican et le lion passa devant celui-ci sans se douter de la présence du canard.



Quand le lion se fut éloigné, le pélican rendit la liberté à Gédéon qui reprit son voyage d'aventures.

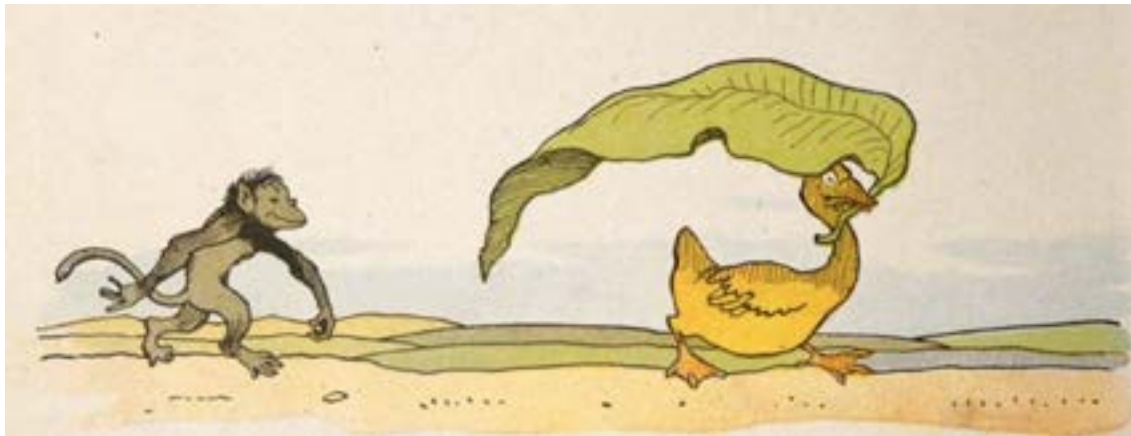


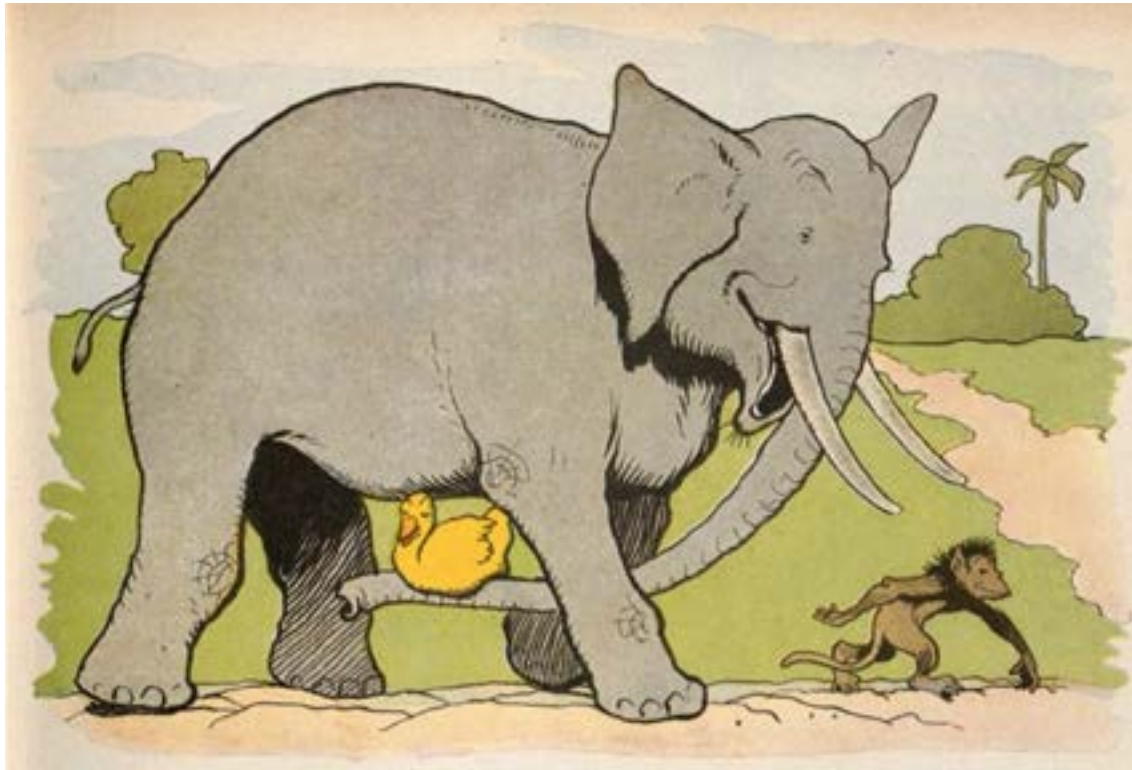
- Ouf ! quelle chaleur ! disait Gédéon à chaque pas.

Maudit pays, il fait au moins 50 degrés de chaleur.

Le canard s'en fut trouver Anatole.

Celui-ci improvisa sur-le-champ une ombrelle avec une large feuille de bananier et Gédéon put se promener à l'ombre.





Comme la chaleur augmentait d'intensité, Gédéon trouva un asile ombré sous le ventre de Gaston, le bon éléphant.

Et pendant quelques jours la température devint si insupportable que les deux amis ne sortirent plus que la nuit.

Quand le ciel devint plus clément, Gédéon et Anatole reprirent leurs promenades diurnes.



Un jour, les deux amis se trouvèrent en présence d'un animal qui les fit reculer de frayeur.

- Malédiction, s'écria Anatole, c'est un cobra.

Le serpent fixa Gédéon.

Le canard se crut perdu, car il sentait que la fascination du terrible reptile commençait à s'exercer.



Anatole se rappela heureusement avoir aperçu une paire de lunettes bleues abandonnées près d'une tente.

Vite il courut la ramasser et se remit en route pour rejoindre Gédéon.

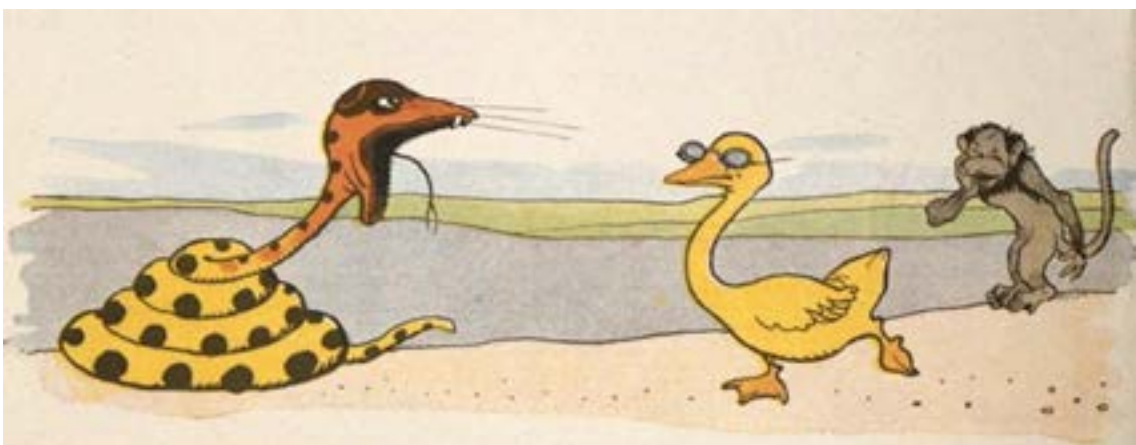
- Pourvu que j'arrive à temps ! s'écria le singe.

Il arriva à temps heureusement.

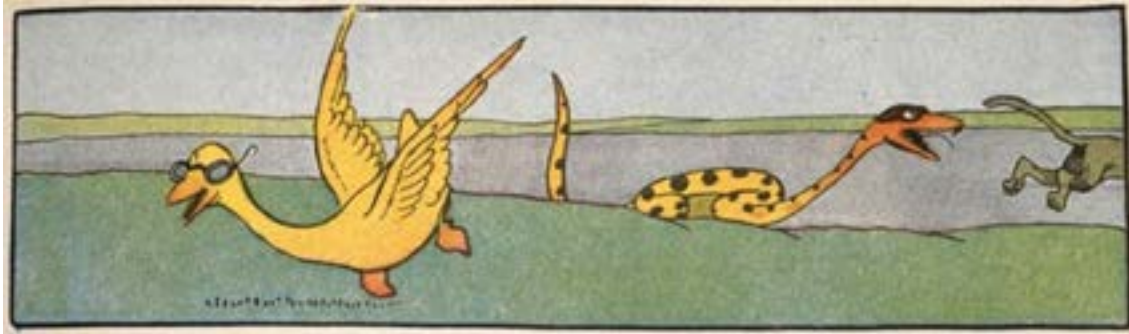
Mais il était tout de même moins une !



La fascination s'exerçait : Gédéon, attiré par les yeux du reptile, allait disparaître dans sa gueule...lorsqu'Anatole posa les lunettes bleues sur le bec du canard.



Du coup, l'intensité de fascination du serpent baissa de soixante pour cent et Gédéon put se libérer de l'attraction exercée sur lui par le reptile.



Le serpent voulut se rattraper sur le singe, mais celui-ci ne lui en donna pas le temps et prit du champ.

Quand les deux amis se retrouvèrent, ils rirent bien fort de l'aventure et le canard remercia congrûment le quadrumane.



- Anatole, tu m'as sauvé la vie !

- À charge de revanche, répondit le singe.